

PAROISSE

SAINT NOM - CHAVENAY - FEUCHEROLLES - DAVRON - CRESPIÈRES

2 bis rue Charles de Gaulle 78860 - Saint Nom la Bretèche

paroissestnom@gmail.com 01 34 62 81 62

www.paroissestnomchavenay.com

21 déc. >10 janv.

2025 2026



Bien avant que la fête de Noël ne soit l'objet d'une frénésie dispendieuse, de réjouissances laïques et de revendications inclusives, voire syncrétistes, elle se célébrait dans la chaleur d'une Espérance renouvelée par la Foi en l'Enfant-Dieu que l'on entourait d'une tendre Charité reconnaissante... En ce temps-là, jadis, dans les campagnes, là où l'on s'honorait « d'avoir de la Religion », en chaque demeure les familles se réunissaient auprès de la cheminée, patientant dans un joyeux recueillement l'heure de se rendre, éclairées par leurs torches, à la Messe de Minuit. On préparait alors les coeurs des enfants à vivre le Grand Mystère en contant des histoires qui, comme un écho au chant des Anges, annonçaient la merveilleuse Nuit. En Bretagne, on évoquait parfois ce Noël de 1793. Un Noël bien triste que celui-ci ! Il y avait déjà de longs mois que les cloches ne sonnaient plus dans la campagne moins tassée sous le poids de la neige que sous celui de la misère et de la peur. Les églises vides semblaient des crèches à l'abandon que nul miracle ne venait illuminer... pourtant, ce fameux soir, le chevalier de Boishardy, commandant les forces militaires de la coalition chouanne pour le « département des côtes-du-nord », offrirait le plus merveilleux des Noël à un petit garçon.

Cette nuit de grâce où l'Amour Éternel s'était révélé au monde pour lui apporter le Pardon divin, trois hommes, à dessein de représailles, progressaient silencieusement dans la plaine d'une pâle blancheur de suaire... Ils frappèrent à la porte d'une chaumière dont la cheminée laissait échapper une fumée prometteuse de réconfort. De l'intérieur, c'est une voix faible mais teintée d'enthousiasme qui leur répondit pour les prier de patienter. Un très jeune garçon au visage hâve, aux yeux brillants, creusés au fond d'orbites dilatées par la fièvre, les invita à entrer. Il était seul, ses parents l'ayant laissé, comme tous les soirs, pour teiller du lin au manoir des Saliou. En le regardant, Boishardy reconnu sans peine les signes de la phtisie et sa bonté naturelle, dissimulée sous sa carcasse de géant, s'émut aussitôt de cette détresse innocente. Plus encore lorsque le garçonnet lui embrassa la main avec effusion, remerciant le Ciel d'avoir enfin entendu ses prières ! Depuis si longtemps, sa mère lui promettait la venue des Rois Mages; depuis si longtemps il espérait ce bel habit neuf, aussi bleu que le ciel avec des boutons de nacre aussi brillants que les étoiles ! Aussi, dès que l'enfant s'endormit d'un sommeil haletant, Boishardy bondit sur le cheval qui somnolait dans l'écurie et, cramponné à la crinière, chevaucha en quête d'un habit neuf pour le petit de Keralzy. Il allait, il allait, fendant la bise comme s'il s'agissait de sauver sa propre vie ! Il faillit se noyer en traversant une crique envahie par la marée, mais il allait toujours, le coeur battant. Parvenu à la petite ville, il réveilla le tailleur qui, surpris mais ravi à la vue des jaunets, lui dégotta fièrement le costume qui semblait n'attendre que l'enfant. Coudre des boutons de nacre fut l'affaire d'un instant. Fort de son précieux achat, Boishardy en profita pour réveiller le cordonnier pour les souliers puis l'apothicaire pour des remèdes et des bonbons puis un imagier à qui il acheta un crucifix au Christ d'ivoire puis, n'ayant plus personne à réveiller, il reprit sa course folle dans la nuit glaciale, franchissant à nouveau la crique, essuyant des tirs nourris de la part de bleus embusqués; il allait, il allait, fendant la bise, vers le petit de Keralzy.

Le chouan ne vit pas le réveil émerveillé de l'enfant; il ne l'entendit pas s'émouvoir en saisissant le crucifix au Christ d'ivoire : « Béni sois-Tu, Ô Dieu ! Et béni soit celui qui m'est venu visiter en Ton Nom!... » Boishardy n'eût pas cette consolation. Boishardy était déjà parti. La Charité ne cherche pas ses propres intérêts.

Puissent les chrétiens, en ces jours de Noël, ne pas négliger d'offrir le plus précieux des cadeaux à leurs enfants : L'amour de Jésus-Christ.

Votre curé qui vous bénit,